

Colloque

Comment mieux lutter contre les discriminations fondées sur des motifs tels que la « race » et l'origine ethnique ?

Explorer et traiter leurs causes profondes

17 juin 2026, Palais de l'Europe, Strasbourg

Sandrine Lemaire

Historienne, CPGE Reims

Poids des images dans la production des stéréotypes et du racisme

● Plusieurs éléments ont joué pendant la période coloniale pour diffuser un discours racialisé sur les populations colonisées concernant donc aussi bien les populations d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique subsaharienne que du Maghreb :

- ✓ C'est effectivement une conjonction de facteurs qui a entretenu une vision dégradante des populations colonisées et cet ensemble d'éléments s'est agrégé au moment des colonisations européennes surtout à compter de la 2^e moitié du XIX^e.
- ✓ C'est tout d'abord une **vision hiérarchisée** du monde littéralement produite par les « pseudo-scientifiques » dès la fin du XVIII^e et davantage ancrée au XIX^e :
 - Elle repose sur les **classements** établis lors des Lumières liés notamment à l'esclavage.
 - Cette vision hiérarchisée repose ensuite sur les « **recherches** » des **ethnologues** et **anthropologues** dès les années 1830 qui « figent » une image de chaque peuple/RACE dans des « caractéristiques » soit-disant « typiques » d'où le terme de « types » fréquemment utilisé également dans ces productions.
 - Ainsi, la Société d'Ethnologie de Paris discute, dès 1839, sur la « race noire et la race blanche ». Ex : Gustave d'Eichthal écrit un ouvrage intitulé *L'Union de la race noire et de la race blanche* dans lequel il semble « dépasser » les stéréotypes en prônant une « mixité » entre les 2 « races » – ce qui n'allait pas de soi à cette époque enfermée dans une séparation relativement stricte – mais qui, en réalité, caractérisait chacune de ces « races » dans des « caractéristiques » et produisant donc des stéréotypes à savoir que la « race noire » était associée à la danse, à la bonne humeur et à la paresse, alors même que la « race blanche » était associée à la productivité, à son caractère industriel et finalement au progrès, alors que la « race noire » était considérée comme « sauvage et arriérée ».

- Tout un discours relayé ensuite par les anthropologues qui ont « **étudié, mesuré** » chaque « specimen » pour valider leurs théories présumées. Ainsi, en reposant sur le Darwinisme, on mesure les angles faciaux, on pèse les cerveaux, on étudie les signes censés marquer l'infériorité raciale de ces groupes humains quels qu'ils soient.
 - ✓ A cela s'ajoute la transmission de ces stéréotypes par **l'éducation** : surtout via les **manuels scolaires de géographie & d'histoire** :
 - Si les systèmes scolaires sont encore peu ouverts au plus grand nombre partout en Europe, ils n'en produisent déjà pas moins des stéréotypes marqués. Ex : ce manuel scolaire intitulé *Abrégé élémentaire de Géographie à l'usage des écoles chrétiennes & des institutions primaires* datant de 1859 présenté sous forme de questions/réponses qu'il fallait apprendre par cœur.
 - Ainsi à la question : *Quel est le caractère des Africains ?* La réponse est celle-ci : « *Les Africains civilisés sont en général d'une haute stature, adroits à se servir de leurs armes, rusés, voleurs et traîtres. Les N...¹ sont sauvages, malpropres, paresseux, et de mœurs déréglées* ».
 - On perçoit déjà dans cette réponse un des poncifs de la terminologie coloniale hiérarchisante visant à présenter les Maghrébins comme « plus civilisés » mais fourbes et voleurs alors que les Africains subsahariens sont des « sauvages ».
 - ✓ Simultanément, au gré des conquêtes coloniales, les expositions coloniales ou « nationales » ainsi que les spectacles anthropozoologiques initiés par l'allemand Kark Hagenbeck, inventeur des zoos modernes, sans barrière visible, se multiplient partout en Europe. Et ce aussi bien dans les métropoles impériales en Angleterre, France, Belgique, Espagne, Portugal, Italie que dans les pays qui n'ont pas de colonies comme la Suisse par exemple. Ces exhibitions humaines permettent aux Européens de « rencontrer » pour la 1^{re} fois ces peuples de « l'Ailleurs » qu'ils soient colonisés (Ashantis ou « Maures ») ou non, comme les « Eskimos ou les Fuégiens ». Toute une terminologie colonialiste désigne alors ces « spectacles » produits également sur les scènes théâtrales, les jardins d'acclimatation, les cirques ou les expositions locales ou nationales.
 - ✓ Enfin, et c'est là le cœur de tout notre travail, c'est une production iconographique impossible à quantifier – mais ce sont des millions d'images relevant soit de la production étatique (comme celles produites par les différentes agences des colonies qui existent alors aussi bien en Grande Bretagne, qu'en France, Belgique, Portugal, etc que par les entreprises privées à des fins publicitaires) – qui véhiculent cette vision hiérarchisée et produisent ainsi des **stéréotypes** qui servent de base culturelle et « éducative » à des millions d'Européens à cette période. Il s'agit d'un véritable « **bain colonial** » visant à justifier l'entreprise de colonisation, à savoir la mise sous tutelle, la domination sur d'autres populations. Il fallait convaincre les populations du bien-fondé de cette entreprise qui coûtait aussi bien en hommes (militaires qui perdaient la vie soit dans les conflits asymétriques soit, le plus souvent, de maladies) qu'en argent, car ces explorations, puis colonisations, étaient coûteuses.
- Le fruit de notre travail est de démontrer que ces images coloniales ont joué un rôle essentiel dans la construction du racisme parce qu'elles ont rendu **visibles ces hiérarchies présentées comme « naturelles » entre colonisateurs & colonisés, répétées à l'envi sur de multiples supports : cartes-postales, affiches, tracts, manuels scolaires, vignettes publicitaires, jeux/jouets, objets de la vie quotidienne (boîtes Banania mais aussi de cirage, de savon, etc.)**.

● **Cette iconographie a donc diffusé, dans toutes les sociétés coloniales – et uniquement à destination de ces sociétés** (les colonisés n'étaient pas concernés) des **stéréotypes**

¹ Dans ce document, ce terme offensif n'est pas reproduit dans son intégralité.

d'exotisme, d'infériorité ou de dangerosité qui ont servi de base aux discriminations durables :

- ✓ Ces stéréotypes reposent tous sur le même principe hiérarchique :
 - Au sommet le « Blanc », l'Européen censé représenter la perfection aussi bien culturelle que physique. « Proche de l'idéal de beauté grecque » et incarnant la **civilisation**.
 - Viennent ensuite les **Asiatiques** à qui l'on reconnaît l'existence d'une civilisation ancienne, à l'époque « disparue », et qui ont donc « besoin » de retrouver le chemin de la civilisation par la colonisation européenne ou occidentale de manière générale.
 - Ils sont présentés comme « travailleurs » souvent dans les champs de riz ou de thé.
 - Avec des codes iconiques censés permettre leur identification immédiate : couleur jaune, yeux bridés, chapeau pointu.
 - Juste en « dessous » viennent les **Maghrébins** qui sont de « redoutables » guerriers, eux aussi détenteurs d'une civilisation ancienne mais dangereuse car basée sur l'islam. L'on note ici les relents des Croisades du Moyen-Age :
 - Les codes imagés sont là aussi récurrents : le burnous, la couleur « marron clair », le rappel à l'islam via un « drapeau ».
 - Et enfin les **Africains subsahariens**, autrement nommés **N...²/Noirs**, présentés comme les plus proches de la **sauvagerie** et parfois même comme le « **chaînon manquant** » entre l'homme et l'animal : le singe. Toutes les « caractéristiques » de rejet se mettent alors en place en le désignant comme **anthropophage (summum de l'abjection !) pour des sociétés « civilisées »**.

● Ainsi, cette iconographie repose sur quelques mécanismes principaux qui ont popularisé les stéréotypes récurrents sur ces populations coloniales et auxquels les « décolonisations » n'ont pas mis fin :

- ✓ Elles ont « **normalisé la hiérarchie raciale** » en présentant la domination coloniale comme légitime & civilisatrice, installant l'idée d'une supériorité occidentale/européenne.
- ✓ Elles ont **mis en scène l'exotisme & la mise à distance**, dès lors qu'on regarde un « Autre » qui n'est pas soi, à travers les expositions coloniales, les « zoos humains » transformant des populations réelles en objet de spectacle, la publicité, le cinéma, les brochures et autres manuels scolaires.
- ✓ Elles ont **figé des stéréotypes visuels**, les colonisés étant montrés comme enfantins (cf. Y a bon Banania), de grands enfants souvent paresseux, mais aussi violents, sensuels ou primitifs, selon les contextes, **ancrant ces représentations dans l'imaginaire collectif**.
- ✓ De fait, la propagande coloniale officielle, étatique, mais également l'iconographie produite par les entreprises privées dans l'espace public ont donné naissance à une culture de masse, si bien que ces images ont circulé bien au-delà des seuls milieux coloniaux et que les occidentaux/européens y ont tous été confronté un jour au cours de leur vie.
- ✓ Ainsi cette iconographie n'a pas seulement reflété des préjugés existants mais a contribué à les stabiliser, les diffuser.

→ Or, elles ont laissé des traces durables, bien après les « décolonisations », qui sont loin d'être uniquement des dates d'acquisition d'indépendance après lesquelles tout se serait arrêté. En effet, cette iconographie a longtemps perduré bien après ces décolonisations et surtout les stéréotypes ont perduré en créant des **préjugés durables dans les représentations collectives**. C'est de ce « bain colonial » que les **discriminations liées à l'immigration, à celui désigné**

² Comme déjà mentionné, ce terme offensif n'est pas reproduit dans son intégralité.

comme toujours « Autre », surtout lorsqu'il est issu des anciens empires coloniaux, sont nées et perdurent. C'est donc à ces représentations construites qu'il faut s'attaquer et qu'il faut tenter de déconstruire par l'analyse iconographique, la remise en contexte pour s'attaquer à ces clichés qui ont rendu l'inégalité apparente, acceptable et durable. « On ne naît pas raciste, on le devient ».